

Sandra Maria : le Brésil et ses légendes

Entre deux concerts, Sandra Maria, la chanteuse du groupe « Guarana », prépare deux disques autour du Brésil. Morceaux choisis de ce pays, écrin du métissage.

« J'ai vécu dans un petit village de l'Etat de Minas Gerais au Brésil. Je n'ai connu l'électricité qu'à l'âge de 14 ans. Nous vivions en autarcie, c'était la vie au grand air », se souvient Sandra Maria Fonseca. En 1980, elle a 18 ans. Elle débarque dans la ville de Belo Horizonte, où elle entame des études de droit. Sa maîtrise en poche, elle devient avocat. En 1985, Sandra Maria décide de s'expatrier vers la France, loin du régime totalitaire du général Geisel. Elle obtient une licence de communication.

De par sa passion pour la musique que lui a transmis un grand-père luthier et guitariste, elle monte des productions et fonde les groupes Carcara, Que Bossa et Guarana, fruits énergétiques de ses rencontres avec des musiciens brésiliens à Paris et à Nancy.

« La musique est le lien d'amour entre le Brésil et moi. C'est à travers elle que je maintiens vivante la mémoire de mon pays et que je peux communiquer sans barrières », explique Sandra. En effet, le mur de la langue est vite noyé dans la poésie, les sentiments

et les rythmes de la culture brésilienne.

Recherche de liberté

Car le Brésil est une poésie à lui tout seul, il ne s'arrête pas à la samba ou à la bossa-nova, à ces strass et ces paillettes que l'Occidental veut lui affubler. Comme tout pays blessé, il chante pour sa liberté. Sandra, ambassadeur de charme, se fait une gageure de dispenser l'âme de son pays.

« En 1988, le Brésil fêtait son centenaire de l'abolition de l'esclavage. Une nouvelle vague déferlait sur le continent et les Noirs, soumis, décidèrent d'entreprendre une lutte afin d'améliorer leur condition sociale. Le mouvement afro-brésilien était né. La recherche des racines, à travers la chanson, est vécue telle une religion. Rio et Salvador de Bahia en sont les berceaux. Fini le Noir au cœur blanc, la société brésilienne redécouvre, non sans difficultés, sa négritude », raconte Sandra.

Elle crée alors « Toukoleur du Brésil » et un label

« Musique du Soleil » sur lequel elle enregistre un disque avec la complicité du studio « Loren Record ». Elle en produit un autre autour du « Forro », musique populaire du Nordeste du Brésil qui inclut de la danse et de l'accordéon. Son oncle jouait de cet instrument.

Des contes guaranis

Elle voyage en Europe, dans les Emirats arabes, elle participe à des festivals, dont NJP. « Les premiers qui m'ont soutenue », précise-t-elle. Elle épice ses concerts de samba, de maracatu, de baião, de xote ou de samba-reggae. Elle profite de ses apparitions sur scène pour combattre toute forme d'oppression. Elle raconte les légendes de son pays et fait connaître les Orixas, les divinités afro-brésiliennes venues avec les esclaves.

Elle fait déguster les caipirihnas, les coxihnas et l'inévitable batida ; organise des carnivals pour les enfants, s'investit dans les quartiers défavorisés. Des projets, Sandra n'en manque

pas : « Ils alimentent l'esprit », dit-elle. En préparation, deux disques : l'un teinté de surréalisme brésilien, autour des Orixas, et des rythmes afro-brésiliens. L'autre, destiné aux enfants, évoque les légendes des Indiens guaranis. Un voyage en musique et conté par le guarani Carlos Morales.

Pour nourrir ses volontés de métissage, Sandra a intégré deux percussionnistes japonais dans son groupe Guarana. Mais qu'est-ce que le Guarana ? C'est un fruit énergétique qui pousse en Amazonie.

Vincent OUDOT



Sandra Maria : « La bossa-nova est plutôt un phénomène mondial ».